

NOHANT

Après « le fiasco » des Baléares, le couple passait, **le 1^{er} juin 1839**, la grille de la grande demeure. **Chopin allait vivre son premier été en Berry.**

Il y reviendrait au cours de sept étés jusqu'en 1846 – plus de 1000 jours – et ce serait désormais le lieu privilégié pour sa création. A la fin de chaque hiver, il serait heureux de quitter un Paris humide et froid où son état de santé s'aggravait, heureux d'interrompre un temps les contraintes des leçons de l'après-midi et des soirées mondaines à la longue fastidieuses. A Nohant, il était sûr de retrouver la chaleur d'un foyer, une chambre ouverte au soleil sur le jardin, une compagne attentive à son confort et au calme indispensable à son travail... et un bon piano.

Même si l'on refuse l'idée simpliste d'expliquer la genèse des quelque cinquante chefs-d'œuvre composés à Nohant par la seule qualité de l'air ou le dévouement de l'hôtesse, force est de constater que Chopin n'a plus rien composé après Nohant et **la rupture avec George Sand en 1847.**

Une dernière **Mazurka** qu'il dit « *devoir tirer de son cœur lacéré* » restera inachevée à **sa mort dans la nuit du 17 octobre 1849.**

After the Balearic fiasco, the couple passed through the mansion gates **on 1st June 1839.** **Chopin was about to spend his first summer in Le Berry.**

He would return during seven long summers until 1846 — more than 1000 days — and henceforth it would become the most favoured place for his creative inspiration. At the end of each winter, he would be happy to leave Paris where the cold and humidity exacerbated his fragile health, happy also to avoid for a time the obligation of giving afternoon lessons and attending tedious worldly soirées. In Nohant, he was sure to regain the warmth of a home, a bedroom overlooking a sunny garden, a companion mindful of his well-being and to enjoy peace and quiet so essential for his work... and a good piano. Even if one refutes the simplistic proposition explaining the genesis of some fifty masterpieces composed at Nohant through the unique quality of the air or through the devotion of his hostess, one must admit that Chopin did not compose anything after Nohant and **the separation with George Sand in 1847.**

A final **Mazurka** that, as he said “*had to be torn from his broken heart*”, remained incomplete at **his death during the night of 17th October 1849.**

Texte de Sylvie Delaigue Moins – Traduction de Ray Alston
« Chopin chez George Sand – Sept étés à Nohant » (Ch. Pirot, éditeur)
Remerciements à Lancosme Multimédia

Œuvres composées par Frédéric Chopin au cours des sept étés à Nohant
Works composed by Frederic Chopin during the seven summers at Nohant

- Été 1839** Sonate N° 2 (Marche Funèbre) Op. 35
2ème Impromptu Op. 36
Nocturne Op. 37 N° 2
3ème Scherzo Op. 39
3 Nouvelles études pour la méthode de Moscheles & Fétis
3 Mazurkas Op. 41 N° 2, 3 & 4
- Été 1841** Tarentelle Op. 43
Polonaise Op. 44
Prélude Op. 45
3ème Ballade Op. 47
2 Nocturnes Op. 48
Fantaisie Op. 49
- Été 1842** 3ème Impromptu Op. 51
4ème Ballade Op. 52
Valse Op. 70 N° 2
6ème Polonaise Op. 53
4ème Scherzo Op. 54
- Été 1843** 2 Nocturnes Op. 55
3 Mazurkas Op. 56
Berceuse Op. 57
- Été 1844** Sonate N° 3 en si mineur Op. 58
- Été 1845** 3 Mazurkas Op. 59
Barcarolle Op. 60
Polonaise-Fantaisie Op. 61
- Été 1846** 2 Nocturnes Op. 62
3 Mazurkas Op. 63
2 Valses Op. 64 N° 1 & 2
Sonate pour piano et violoncelle Op. 65



Frédéric Chopin

1810-1849

2010 Bicentenaire de sa naissance

Édité par l'Office de Tourisme
du Pays de George Sand
36400 La Châtre



LA POLOGNE

Selon la légende, des violoneux qui avaient parcouru une douzaine de lieues en traineau depuis Varsovie jusqu'à **Zelazowa Wola en Mazovie** jouaient encore à la nuit tombante, **ce jeudi 1^{er} mars 1810** (une déclaration tardive au registre paroissial avait donné, par erreur, la date du 22 février), sous les fenêtres de la chambre où **Frédéric venait au monde**.

Son père, Nicolas, fils d'un charron-vigneron, avait quitté sans regret Marainville et sa Lorraine natale dès l'âge de seize ans, sans doute pour échapper à un avenir médiocre. L'ancien régisseur polonais du château lui avait fourni de solides appuis à Varsovie.

A la naissance de Frédéric, Nicolas était complètement intégré à sa nouvelle patrie et à sa culture. Il se prénommait Mikolaj, époux de Justyna Krzyzanowska.

A vingt ans Chopin n'avait plus rien à prouver dans son pays. Après l'enfant prodige qui avait, à sept ans, composé deux **polonaises** et joué devant la mère du Tsar, le jeune adolescent était devenu l'habituel invité des salons de Varsovie où sa virtuosité de pianiste et son talent d'improvisateur attireraient l'attention des critiques qui osaient le comparer à Mozart. Il avait déjà composé une cinquantaine d'œuvres – certaines aujourd'hui disparues – présentées au cours de brefs séjours en Allemagne et en Autriche où il fit un triomphe au Théâtre Impérial le 11 août 1829 comme, quelques mois plus tard, au Théâtre National de Varsovie où il donna, devant une salle bondée, son **Concerto en fa mineur**.

Mais son père comme ses professeurs pensaient qu'il devait asseoir sa jeune renommée à travers toute l'Europe.

Contrairement à ce père quittant allègrement son pays natal, c'est le cœur serré et rempli d'inquiétude pour son avenir que Frédéric montait dans la diligence, **le mardi 2 novembre 1830** après un concert d'adieu où son deuxième **Concerto en mi mineur** souleva l'enthousiasme. **Il se rendrait à Dresde puis à Vienne.** « *J'ai l'impression de partir pour ne plus revenir ... qu'il doit être triste de mourir loin des siens !* », confiait-il à un ami. Sa mère, quant à elle, réussissait à taire son anxiété de voir s'éloigner ce garçon frêle et délicat comme l'était sa jeune sœur emportée à quatorze ans par la phthisie.

POLAND

According to legend, on that **Thursday 1st March 1810** (a late declaration in the parish register, had erroneously given the date as 22nd February), some fiddlers, having travelled by sleigh the dozen leagues which separate Warsaw and **Zelazowa Wola in Mazovia**, were still playing at nightfall, beneath the bedroom windows which **witnessed Frederic's birth**.

At the age of sixteen, his father, Nicolas, son of a wheelwright and winemaker, had left Marainville and his native Lorraine without regrets, doubtless to break away from a mediocre future. The former Polish steward of the chateau had provided him with letters of introduction for Warsaw.

By the time of Frederic's infancy, Nicolas had become fully integrated in his new homeland and with its culture. He was known as Mikolaj, husband of Justyna Krzyzanowska.

Aged twenty, Chopin had nothing further to prove in his country. The child prodigy had composed two **polonaises** at the age of seven and performed before the Tsar's mother; the young adolescent had been frequently invited to Warsaw salons where his pianistic virtuosity and talent for improvising attracted the attention of critics who dared compare him to Mozart. He had by then composed around fifty works (some have now disappeared) and made brief visits to Germany and Austria where on 11th August 1829 his concert at the Imperial Theatre was hailed as a triumph, and again, some months later, at the National Theatre of Warsaw where he performed, before a packed hall, his **F minor concerto**.

In agreement with his teachers, his father believed that he should establish his reputation throughout Europe. In contrast with his father's happy departure from his birthplace, it was with a heavy heart and concern for his future that Frederic boarded the stagecoach **on Tuesday 2nd November 1830**, after a farewell concert where his second **concerto in E minor** aroused much enthusiasm. **He travelled to Dresden and then on to Vienna.** *"I feel as if I were leaving, never to return ... it must be dreadful to die far from one's own family!"*, he confided to a friend. His mother succeeded in concealing her anxiety at the departure of this frail and delicate youth, so like his younger sister who had died at the age of fourteen from phthisis.

PARIS

Il projetait de quitter Vienne pour Londres lorsque lui parvint la nouvelle de l'insurrection de Varsovie. Partagé entre une sorte de honte à ne pas participer à la lutte aux côtés de ses amis insurgés et l'impossibilité de demeurer à Vienne où l'on prenait parti pour le Tsar, il pensa être accueilli avec plus de bienveillance dans le Paris post-révolutionnaire. **Paris donc, où il arriva le 11 septembre 1831** - Paris où la rencontre, un jour sur les boulevards, avec le Prince Radziwill qui l'admirait, allait lui ouvrir les portes des salons - Paris, acquis à la cause polonaise, où il côtoya Chérubini, Mendelssohn, la Malibran, les pianistes de renom, avant de devenir lui-même, comme il l'écrivit à ses parents *« la coqueluche parmi la crème de l'aristocratie française »*.

Le 26 février de l'année suivante : un premier concert à la Salle Pleyel. Il y donna ses **Variations sur un air de Don Juan** qui inspirèrent à Robert Schumann le fameux *« Chapeau bas, messieurs, un génie »* et enthousiasmèrent Franz Liszt.

Mais il hésiterait longtemps avant de se produire de nouveau : *« Je ne suis point propre à donner des concerts, moi que le public intimide, déclarait-il, ... je me sens asphyxié par les haleines précipitées, paralysé par ces regards curieux, muet devant ces visages étrangers »*.

Devenu rapidement le professeur le plus demandé – et le plus cher – de la capitale, il pouvait mener grand train sans être astreint à ces concerts pour lesquels il montrait tant de répugnance. Jouer, improviser pour un cercle d'amis lui conviendrait toujours mieux.

He was planning to leave Vienna for London when he received the news of the Warsaw uprising. Divided between the shame of not joining in the struggle with his rebel friends and the hopelessness of remaining in the city, as Vienna sided with the Tsar, he believed he would be welcomed with more favour in post-revolutionary Paris. And it was there that **he arrived on 11th September 1831** : Paris, where a meeting on the boulevards with his admirer Prince Radziwill would soon open to him the salon doors ; Paris, sympathising with the Polish cause, where he mixed with the likes of Chérubini, Mendelssohn, "La Malibran", and with renowned pianists, before he would himself become *"the darling of the cream of French aristocracy"*, as he later wrote to his parents.

On 26th February of the following year a first recital took place at the Salle Pleyel. He performed his Variations on *"La ci darem la Mano"* from Mozart's *"Don Giovanni"*, which inspired Robert Schumann to write his famous line: *"Hats off, gentlemen, a genius!"*, and which so excited Franz Liszt.

However, he would hesitate for a long while before appearing in public again. He declared *"I am not suited to give concerts – am intimidated by the audience, feel suffocated by the restless breathing, paralysed by those inquisitive looks, speechless before unfamiliar faces"*.

Having rapidly become the most sought after teacher in the capital, and the most expensive, he was able to spare no expense without being obliged to give recitals for which he showed such reluctance. To play and improvise for a circle of friends would always suit him better.

GEORGE SAND

Ce fut à l'occasion d'une de ces soirées **qu'il se trouva en présence de George Sand à l'automne de 1836.** Liszt avait dû insister pour que le musicien participât chez Marie d'Agoult à l'une de leurs rencontres musicales. La romancière avouerait bientôt à un ami avoir été troublée autant par l'aspect fragile de *« ce petit être »* que par la force de son talent. Chopin, lui, retarda longtemps le moment d'envisager ce qu'elle appelait *« le dernier embrassement de l'amour »*. Ils se virent fréquemment, soit dans des réunions intimes, soit dans les salons, avant quelques tête-à-tête et voyages *« ... dans d'autres régions ... livrés au vent qui passait »*. On peut supposer que le début de **leur liaison amoureuse date de mai 1838** ; en juin Delacroix, leur ami commun, commença la célèbre toile qui réunit si fortement le maître au piano et la jeune femme comme subjuguée par la musique.

Puis, en novembre, le départ pour Majorque avec les deux enfants de George Sand, un séjour dont la romancière fera plus tard un récit accablant pour l'Espagne, *« cette terre de brigands et de vermine ... ce chien de pays »* où la santé de Chopin s'était détériorée *« d'une manière effrayante »*, où ils avaient été *« ... comme des parias à cause de la toux de Chopin »*.

It was at one of these soirées **during the autumn of 1836 that he found himself in the presence of George Sand.** Liszt had had to plead with Chopin to take part in a musical evening at the home of Marie d'Agoult. Confiding to a friend, the novelist admitted to have been touched as much by the frail appearance of *"this little creature"* as by the force of his talent. For his part, Chopin long delayed the moment which she would later recall as *"the final amorous embrace"*. They saw each other frequently, either in small circles, or in the salons, before meeting more intimately and for journeys together *"to other regions ... surrendering to the passing wind"*. One must presume that **their romantic liaison dates from May 1838** ; in June, their mutual friend Delacroix began the renowned painting which so strongly unites the master at the piano and the young woman enthralled by the music.

Then, in November, departure for Majorca with George Sand's two children, a sojourn later described by the novelist with a damning reference to Spain : *"this country of bandits and rogues... this dog of a country"* where Chopin's health had deteriorated *"dreadfully"* and where they had been *"like outcasts because of Chopin's coughing fits"*.